

« Pas de problème. Quelqu'un va passer. »

« C'est un job sans fin, une tâche démente. Nous sommes certes plus rapides, mais notre travail est finalement le même que celui des moines bénédictins qui retranscrivaient et rediffusaient des textes religieux au Moyen Âge.

Les données de recherche devraient être publiques afin de pouvoir savoir comment l'on arrive à certaines conclusions. Cela signifie que les données numérisées produites pendant le processus de recherche doivent être sauvegardées une fois le projet de recherche achevé. Il ne s'agit pas seulement de les conserver. Cela n'aurait pas de sens. Il faut les utiliser. Des données peuvent à nouveau être intéressantes dans un domaine tout à fait différent. L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) a déjà compris cette nécessité très tôt. Une coopération permettant de s'entraider est ainsi née. Nous avons d'abord vécu des temps difficiles. Le financement a été incertain pendant de nombreuses années. Nous ne savions jamais si nous allions y arriver. Mais nous savions en revanche que cela était nécessaire et que, si nous ne le faisons pas, quelqu'un d'autre devrait s'en charger. Lorsque je suis vraiment convaincu de quelque chose, il est difficile de me stopper. Si de bons arguments ne sont pas formulés, et ils ne l'ont jamais été ici, je m'accroche.

Mon rêve est de ramener le savoir numérique dans la recherche et de l'utiliser comme base pour de nouvelles études. Et j'espère que l'on effectuera davantage de recherches communes en sciences humaines. Les collaborations seraient une opportunité pour avoir plus de résultats et aussi plus d'impact dans la société. Pouvoir faire du Data and Service Center for the Humanities (DaSCH) un projet modèle au niveau international serait bien sûr génial. Des projets similaires existent déjà. Mais l'ampleur de nos prétentions fait que nous sommes leaders.

Notre rayonnement international est relativement grand. Egalement aux Etats-Unis. Nous avons un projet pour lequel l'Université Harvard attend que je lui dise : « Vous pouvez avoir accès à la banque de données. » On nous connaît et on est étonné que quelque chose comme le DaSCH existe.

Ma plus grande crainte est que nous puissions perdre des données. Cela me rend vraiment paranoïaque. Nous sauvegardons déjà de manière redondante, mais nous devons le faire nous-mêmes. Si nous devons acheter ce service, la moitié, voire l'entier de notre budget y passerait. Si j'avais plus d'argent, j'engagerais malgré tout essentiellement des gens qui peuvent soutenir les chercheurs dans la gestion des données. Je souhaite pouvoir dire simplement : « Pas de problème. Quelqu'un va passer. Nous allons regarder la chose, élaborer un concept et implémenter cela pour vous. » Cela serait formidable, mais nous ne le pouvons pas. L'Université de Lausanne participe au DaSCH. Elle a engagé des gens et met des moyens à disposition comme l'Université de Bâle. Je trouve génial que nous soyons acceptés dans le monde francophone. Notre but est qu'il y ait une antenne locale dans chaque uni ou institution de recherche. Je trouve cette proximité extrêmement importante. Pour fonctionner, cela doit marcher de manière très peu compliquée. Une fois que nous y serons parvenus, nous pourrions alors vraiment exploiter tout le potentiel. »



Physicien et chercheur en sciences sociales

Lukas Rosenthaler dirige à l'Université de Bâle le « **Digital Humanities Lab** » ainsi que le « **Data and Service Center for the Humanities (DaSCH)** » mis sur pied par l'ASSH. Il a étudié la physique et a obtenu en 2008 son habilitation à la Faculté de philosophie et d'histoire avec une thèse sur le thème de l'« archivage numérique à long terme ». Avec son travail, Lukas Rosenthaler contribue à garantir l'accès aux données de recherche en sciences humaines et à encourager leur mise en réseau et leur réutilisation. Il met son expertise en matière de standards et de technologies IT au service de la sauvegarde et de la maintenance des données (Data Curation, Data Management Planning).

Le libre accès aux résultats et aux données de recherche est l'une des missions des Académies suisses des sciences. En plus de l'ouverture des données, les Académies s'engagent en faveur d'une **coopération interdisciplinaire et interinstitutionnelle**. L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) assume cette mission par le biais du « Data and Service Center for the Humanities » (DaSCH). Les **données de recherche numérisées** et les banques de données sont indispensables à une recherche innovante et interdisciplinaire. Les humanités numériques et avec elles une infrastructure technique standardisée à l'échelle internationale contribuent de façon significative au développement des sciences humaines.

